

Les Tristes Tropiques de Claude Lévi-Strauss ou le voyage philosophique moderne

Lucien Clercq

Mots-clés : *Amazonie ; Amérindiens du Brésil ; Anthropologie américaniste ;
Ethnographie ; Voyage philosophique ;*

Cet ouvrage célèbre de la littérature ethnographique, rédigé par Claude Lévi-Strauss entre octobre 1954 et mars 1955, est le récit des voyages de l'auteur à l'intérieur du Brésil central, à la rencontre des tribus indiennes de l'Amazonie. Sa réception et sa notoriété exceptionnelles en ont fait une référence pour des générations de chercheurs en sciences humaines¹. C'est le second tome de la collection *Terre Humaine* dirigée par Jean Malaurie, qui lui proposa de participer avec lui à cette aventure éditoriale sans précédent².

Grâce à la proposition de Célestin Bouglé, directeur de l'École normale supérieure (ENS), Claude Lévi-Strauss se rendit en 1935 à l'université de Sao Paulo, alors qu'il n'avait que 26 ans. De là, il dirigera plusieurs expéditions ethnographiques au cœur du pays, afin de rencontrer certaines tribus comptant parmi les plus « primitives » du globe, qu'il étudiera en vivant auprès d'elles : sociétés Caduvéo, Bororo, Nambikwara, Tupi-Kawahib. Ces enquêtes seront retranscrites en 1938 dans sa première étude monographique d'ethnologie³, avant d'être regroupées autour de cette réflexion originale sur l'essence du voyage. Cette autobiographie intellectuelle cherchant à renouer avec la tradition du « voyage philosophique » littéraire du XVIe au milieu du XIXe siècle, rompt avec l'austérité scientifique sibylline et le sensationnalisme ambiant. C'est aussi un formidable essai sur le relativisme, où la civilisation moderne occidentale n'apparaît plus que comme une option possible parmi beaucoup d'autres offertes à l'humanité dans son entier. Confrontée aux cultures primitives, il apparaît que la société occidentale, pourtant riche de son extraordinaire progrès technologique, engendre des pertes d'un autre ordre et entraîne des ravages sans précédent, non seulement sur son environnement immédiat, mais également sur les sociétés moins développées techniquement qu'elle colonise.

I/. Présentation de l'auteur

De nationalité française, Claude Lévi-Strauss (1908-2009) est né en Belgique le 28 novembre 1908 et a grandi à Paris. *Tristes Tropiques* est le récit de son cheminement progressif vers l'ethnologie, alors que brillant élève en philosophie il se sentit peu à peu

rebuté par cette matière qui finissait par lui apparaître comme une gymnastique intellectuelle un peu vaine et coupée de la richesse du réel. Il y condamne la dissertation philosophique, jugée comme un brillant exercice d'intelligence mais toutefois stérile, et évoque son intérêt particulier pour la géologie, la psychologie, le marxisme ainsi que la sociologie, qu'il part bientôt enseigner à la jeune université de Sao Paulo pour une durée de trois ans. Son intérêt pour l'ethnographie sera dû en partie au livre précurseur des théories de l'anthropologie moderne de Robert Lowie, *Primitive Society*⁴. Ce sera d'ailleurs grâce à lui qu'il obtiendra en 1941 une invitation à la *New School for Social Research* de New York, dans le cadre du sauvetage des savants européens menacés par l'occupation allemande. Il ne reviendra en France qu'en 1948, après avoir échappé de peu à la déportation.

Après un long voyage, Claude Lévi-Strauss arrivé à destination témoigne de son désir immédiat de découvrir ces sociétés indigènes indiennes, dans le but de garantir à sa réflexion « une matière pratiquement inépuisable, fournie par la diversité des mœurs, des coutumes, et des institutions⁵ ». L'ethnographie sera à même de lui apporter une satisfaction intellectuelle sans commune mesure et c'est en étudiant l'homme par le biais de cette science qu'il s'affranchira de nombreux doutes « car elle considère en lui ces différences et ces changements qui ont un sens pour tous les hommes⁶ ». Il considère donc l'ethnographie comme une histoire qui parvient à rejoindre celles du monde et de l'individu. Elle se rattache à un vaste effort de compréhension fructueux, consistant à ramener un type de réalité à un autre, but suprême de la recherche, parvenant ainsi à découvrir le sens caché du réel⁷.

C'est pendant son exil américain qu'il commencera la rédaction des *Structures élémentaires de la parenté*⁸, sa thèse publiée en 1948, soutenant la nouvelle théorie de l'alliance, base du structuralisme en anthropologie, reposant sur le fondement de la prohibition de l'inceste, et une classification du social par l'ensemble plus ou moins complexe des règles matrimoniales. Cet ouvrage fera date dans le domaine anthropologique car il opère une synthèse des connaissances réalisées dans le domaine de l'anthropologie de la parenté et introduira en ethnologie la méthode structurale. Après avoir étudié la linguistique de Ferdinand de Saussure puis celle de Roman Jakobson, Claude Lévi-Strauss s'attacha à démontrer que la parenté est un système de relations et de rapports étroitement liés, identique au système de signes de la langue, dans le but de démasquer derrière les faits observés quelles sont les structures mentales qui les fondent. L'impact du structuralisme fut considérable en France comme à l'étranger, car il mit en évidence les limitations de la liberté humaine et rompait avec l'existentialisme de Jean-Paul Sartre, dominant alors la pensée intellectuelle de l'époque : l'homme n'apparaissait plus comme un être totalement maître de ses choix et de son destin. De retour en France, il fut nommé maître de recherche au CNRS, puis professeur à l'École des Hautes Études en 1950. Il publiera par la suite d'importants ouvrages sur les mythes

Les Tristes Tropiques de Claude Lévi-Strauss ou le voyage philosophique moderne

amérindiens intitulés *Mythologiques*⁹ et animera sa propre revue d'anthropologie cherchant à favoriser l'approche interdisciplinaire, *L'homme*, dès 1961. Il se sera engagé volontairement dans les forces françaises libres pendant la seconde guerre mondiale, avant de devenir professeur honoraire au collège de France à partir de 1982 (il aura été élu à la chaire d'anthropologie sociale en 1959).



Claude Lévi-Strauss, le regard et la main, par Marion Kalter, janvier 2005.

II/. Résumé de l'œuvre

Les premiers mots du récit sont caractéristiques de l'écriture incisive de l'auteur et marquent son caractère passionné: « Je hais les voyages et les explorateurs¹⁰ ». Cette déclaration ne manque pas de surprendre lorsque l'on sait qu'une grande partie de l'entreprise ethnologique se fait sur le terrain. Il précise que « l'aventure n'a pas de place dans la profession d'ethnologue » et s'explique longuement à ce sujet. Elle serait « la servitude¹¹ » de l'ethnologue, puisque le terrain est avant tout un lieu de travail, de recherche, d'investigation. Il fustige les récits de voyage, genre qu'il méprise au plus haut point, dans la mesure où ces derniers ne sont que les témoignages surfaits d'une époque révolue et une accumulation de détails insignifiants. Ils donnent à croire que ce qui n'est plus et qui devrait être encore perdue toujours, que ces cultures ravagées par la civilisation occidentale moderne sont toujours conservées. Ce n'est donc pas un hasard s'il attendit plus de quinze ans avant de se plonger dans la rédaction de *Tristes Tropiques*.

La première partie du livre s'intitule « La fin des voyages », titre désabusé au possible, et défend l'opinion qu'il n'est désormais plus possible de rencontrer des cultures

différentes indiennes, préservées de la massive acculturation du monde. Cette situation est d'autant plus dramatique que l'ethnologie a fourni d'excellents outils pour analyser ces dernières, tendant malheureusement désormais à disparaître. Dès son arrivée au Brésil, il est surpris de l'absence des indiens qu'il s'attendait à voir dans les faubourgs de la ville et comprend que pour les rencontrer et les comprendre, il va être contraint de monter des expéditions afin de s'enfoncer au cœur du Mato Grosso. C'est donc dès les premières vacances scolaires qu'il s'y rend et découvre les Caduvéo et les Bororo. Fort de son attachement à la pensée marxiste, il est conscient du fait que « comprendre consiste à réduire un type de réalité à un autre, que la réalité vraie n'est jamais la plus manifeste, et que la nature du vrai transparait déjà dans le soin qu'il met à se dérober¹²». Il s'efforce alors de restituer avec le plus de justesse possible les systèmes économiques et sociaux, les modes de vie et la conception du monde de ces peuplades. *Tristes Tropiques* est marqué par la conviction de Claude Lévi-Strauss que l'ensemble des coutumes d'un peuple est toujours marqué par un style, et que ces coutumes forment un système.

Il est persuadé que ceux-ci n'existent pas en nombre illimité et que les êtres humains, quelque soit leur culture, ne font que choisir des combinaisons dans une sorte de répertoire idéal qu'il serait possible de reconstituer. C'est ce qui le pousse à étudier ces sociétés encore inconnues ou mal comprises, avec l'espoir lointain de dresser un tableau où les coutumes seraient groupées en familles, et où il serait possible de déterminer celles que les sociétés ont adoptées¹³.



Indien Bororo du Mato grosso, photographie Claude Lévi-Strauss¹⁴.

« Regardées à nouveau, ces photographies me laissent l'impression d'un vide, d'un manque de ce que l'objectif est foncièrement impuissant à capter (...) comme si, à l'inverse de ce qui se passe pour moi, elles pouvaient offrir de la substance à un public, parce qu'il n'a pas été là et doit se contenter de cette

imagerie muette, et surtout parce que tout cela, revu sur place, apparaîtrait méconnaissable et, sous bien des aspects, n'existe simplement plus .¹⁵»

Dans le deuxième chapitre, il explique son attachement à la pensée marxiste qui l'a profondément marqué dès ses 17 ans. A ses yeux, l'œuvre de Karl Marx témoigne de la nécessité de construire des modèles théoriques dans le domaine des sciences sociales, afin d'appréhender la complexité du réel à partir des structures qui l'organisent, et non par l'observation des données de l'expérience :

« Marx a enseigné que la science sociale ne se bâtit pas plus sur le plan des événements que la physique à partir des données de la sensibilité : le but est de construire un modèle, d'étudier ses propriétés et les différentes manières dont il réagit au laboratoire, pour appliquer ensuite ces observations à l'interprétation de ce qui se passe empiriquement et qui peut être fort éloigné des prévisions¹⁶».

L'auteur nous fait également part de l'importance qu'il accorde tout autant au terrain qu'au laboratoire. L'un ne peut aller sans l'autre, l'ethnographie ne peut être sans l'ethnologie. En effet, prise à part, l'ethnographie ne regroupe que des faits incompréhensibles s'ils ne sont pas interprétés dans un cadre ethnologique. De la même manière, sans l'expérience du terrain, l'ethnologie retombe dans la platitude d'un discours vide et dénué de substance. Claude Lévi-Strauss s'attarde longuement sur les péripéties qu'il vit tout au long de ses expéditions, et sur la difficulté de son entreprise : le terrain est exigeant vis-à-vis de celui qui fait le choix de le parcourir. On assiste alors à un véritable va-et-vient entre désillusion et joie intense, à chaque fois qu'il découvre un paysage ou une tribu encore vierge. Cependant, Tristes Tropiques est aussi traversé par une sorte de crise identitaire qui l'oblige à s'interroger sur la signification de son travail, sur les bouleversements que sa présence peut susciter dans ces sociétés reculées (par exemple lorsqu'un chef indien fait semblant d'écrire comme lui, alors qu'il ne fait en définitive que reproduire la même ligne à l'aide de son crayon, passant ainsi à côté du sens de l'écriture) et sur cette fuite en avant de sa propre société vers une autre humanité. En effet, il s'interroge sur ce qu'il nomme « la condition ethnographique » et sur la valeur qu'accorde l'ethnologie aux sociétés primitives, aux sociétés autres. Pourquoi un tel attrait vis-à-vis de ces dernières ? Pourquoi autant d'acharnement à les étudier ?

Il semble tout d'abord que l'ethnologue, particulièrement lucide sur les lacunes de sa propre société, s'oppose à elles, en recherchant un ailleurs qui ne serait pas perverti, une sorte d'éden primordial protégé. Ces sociétés primitives seraient en quelque sorte une aube de l'humanité retrouvée, le souvenir qu'il faut désormais préserver de ce que nous avons été un jour avant que la course effrénée à la modernité ne s'emballé éperdument, coupant l'homme de ses bases existentielles. Mais l'inconvénient majeur de cette considération est que nous sommes confrontés à une vision globalisante de

l'histoire, où la civilisation serait unique. Hors, il n'en est rien : il n'existe que des civilisations, se valant toutes, et définissant leurs propres stratégies pour atteindre des objectifs qui leurs sont propres. Adopter ce point de vue revient à se placer dans une perspective ethnocentrique, en positionnant la civilisation occidentale à la première place d'un but ultime de développement, d'une finalité remarquable et proche de la perfection. Nous jugeons alors l'autre d'un regard condescendant, selon nos propres critères, tout en nous confortant dans une supériorité factice. Il n'existe pas d'évolution globalisante propre à l'humanité dans son entier, mais autant de devenirs historiques différents qu'il y a de civilisations. Il s'opposera donc à l'ethnocentrisme, commun à toutes les sociétés et consistant à juger les autres cultures en fonction de ses propres repères. Il lui opposera un relativisme culturel, obligeant l'ethnologue à mettre de côté ses propres repères, affirmant qu'aucun critère particulier ne permet de juger « dans l'absolu », une culture supérieure à une autre. Il défend ainsi la protection de toutes les cultures, y compris la sienne, qu'il sentait dans ses vieux jours aussi menacée que les cultures traditionnelles qu'il avait tenté sa vie durant d'étudier et de protéger :

« J'ai commencé à réfléchir à un moment où notre culture agressait d'autres cultures dont je me suis alors fait le défenseur et le témoin. Maintenant, j'ai l'impression que le mouvement s'est inversé et que notre culture est sur la défensive vis-à-vis des menaces extérieures (...). Du coup je me sens fermement et ethnologiquement défenseur de ma culture .¹⁷»

S'il s'est toujours opposé à l'impérialisme, il n'en reconnaît pas moins la valeur des cultures occidentales et invite à leur protection devant les flux migratoires qu'elles ont à absorber. L'immigrant y est présenté comme un individu en phase d'assimilation à la culture dominante, qui doit elle-même préserver sa culture mais aussi son pouvoir d'assimilation. L'immigrant concourt à l'enrichissement culturel de la société d'accueil, dans la mesure où son bagage culturel ne freine pas son intégration et peut enrichir la société l'accueillant¹⁸. Il apparaît distinctement qu'afin de préserver la grande diversité des cultures, chacune doit donc élaborer des stratégies lui permettant de protéger son patrimoine culturel. Certaines de ses prises de position, notamment contre les conséquences néfastes d'un antiracisme favorable au métissage culturel dont le sens fut progressivement galvaudé, suscitèrent une certaine incompréhension, « au point que son auteur a pu déplorer que l'on avait retenu de ses écrits qu'une phrase sur deux¹⁹». Cet antiracisme banalisé irait en définitive à l'encontre de la diversité culturelle, puisqu'il entretient une confusion entre le racisme des plus condamnables, et la volonté de préserver son identité culturelle et l'attachement identitaire :

« Le racisme est une doctrine qui prétend voir dans les caractères intellectuels et moraux attribués à un ensemble d'individus l'effet nécessaire d'un commun patrimoine génétique. On ne saurait ranger sous la même rubrique, ou imputer automatiquement au même préjugé l'attitude d'individus ou

de groupes que leur fidélité à certaines valeurs rend partiellement ou totalement insensibles à d'autres valeurs²⁰. »

Si l'urgente nécessité d'une lutte efficace contre les nombreuses formes de la discrimination est à souhaiter, il faut cependant éviter qu'elle ne participe à ce même mouvement qui entraîne l'humanité vers une globalisation générale et l'avènement d'une culture de masse lénifiante.

La fin de *Tristes Tropiques* est particulièrement intéressante car ces mois de voyages dans des conditions très éprouvantes l'amènent à un dialogue suscité par des images de sa propre culture (notamment l'étude numéro trois, opus dix de Chopin²¹) alors qu'il se trouve dans les savanes encore inviolées du Brésil central. En effet, bien que l'ethnologue s'aventure aussi loin dans ces sociétés exotiques aux saveurs incomparables, il est pourtant confronté à un ultime retour, celui vers lui-même. Il retourne inexorablement vers « son » monde auquel il tentait d'échapper :

« Qui ou quoi m'avait donc poussé à faire exploser le cours normal de ma vie ? (...) ma décision exprimait-elle une incompatibilité profonde vis-à-vis de mon groupe social dont, quoi qu'il arrive, j'étais voué à vivre de plus en plus isolé ? Par un singulier paradoxe, au lieu de m'ouvrir un nouvel univers, ma vie aventureuse me restituait plutôt l'ancien, tandis que celui auquel j'avais prétendu se dissolvait entre mes doigts ».



Claude Lévi-Strauss avec sa femme Monique lors d'un voyage à Tôkyô, en avril 1986. Il effectuera 5 séjours au Japon de 1977 à 1988. Son traducteur Kawada Junzô (川田順造) célèbre anthropologue africaniste se tient à droite, sa femme Machiko Ogawa au centre, et Tôru Haga à gauche. Ils l'accompagnent pour cette promenade le long du fleuve Sumida où il découvrira avec délectation Shitamachi, la ville basse où habitaient jadis les artisans, les marchands et les pêcheurs²². Après être d'abord venu à lui sous la forme des Ukyo-e

*offerts par son père en récompense de ses résultats scolaires, ce sera au tour de l'ethnologue de se rendre enfin dans son pays de prédilection pour y vivre un véritable tournant dans sa pensée et sa vie*²³.

Il est cependant indéniable que l'ethnographie est une sorte de refuge intellectuel pour celui qui ne trouve pas sa place au sein de sa propre société, ou se sentant tout au moins en rupture avec elle. De plus, l'ethnologue est dans une position privilégiée pour porter un regard éclairé sur les autres sociétés, dans la mesure où lui-même a vécu un premier déracinement par rapport à sa société d'origine. C'est d'ailleurs la seule qu'il soit à même de critiquer, puisqu'il n'y a qu'elle qu'il puisse transformer sans la détruire. En effet l'ethnologue en est issu et ces transformations viennent donc très largement d'elle-même. Enfin, bien plus qu'un récit de voyages, *Tristes Tropiques* s'avère être en définitive un livre sur le voyage. Il opère une synthèse de tous les détails relevés dans ces sociétés indiennes en les projetant dans une perspective universelle, et plus exactement au cœur des rapports entre l'ancien et le nouveau monde.

III/. Commentaires

Claude Lévi-Strauss définira lui-même *Tristes Tropiques* comme une « école buissonnière », une halte dans ses travaux scientifiques. Il y mêle à la fois autobiographie, études ethnographiques et anthropologiques, états d'âme, théories philosophiques, considérations éthiques et morales, réflexions sur l'art et la littérature. Cet étonnant mélange frappe par l'acuité de son auteur, tout comme ses fantastiques clichés photographiques en noir et blanc, publiés dans la version classique de l'ouvrage²⁴. Captés sur le vif, ils sont des témoignages extraordinaires de sociétés amérindiennes traditionnelles, déjà en grand péril de disparition. Il examine avec une lucidité particulièrement vive ce qui se dérobe au regard, et met à jour avec une fulgurance saisissante de nouvelles vérités qui nous paraissent aussitôt évidentes. Le génie de l'ethnologue réside notamment dans cette faculté de discerner quasi immédiatement l'essentiel des sujets qu'il aborde et de toucher au but sans le moindre détour.

Il est facile d'être dérouté à la lecture d'un texte aussi magistral, tant l'auteur traite de sujets différents, comme si la grande rigueur scientifique de ces travaux précédents l'avait conduit cette fois à plus de décontraction. Cette œuvre littéraire, influencée par Jean-Jacques Rousseau et Joseph Conrad apparaît inclassable, mélangeant aussi bien des souvenirs d'Amérique que d'Asie, confrontant par le biais de regards croisés l'ancien et le nouveau monde, et réfléchissant sur le sens de la civilisation alors que les pays en voie de développement sont en plein éveil. Il renoue avec la tradition littéraire du voyage philosophique du XVIIIe siècle, rappelant que toute entreprise ethnologique est aussi une recherche de soi. Ce récit a fait date dans l'histoire de l'ethnologie, tant le nombre de

sujets et de problèmes qu'il aborde est exceptionnellement vaste. Il demeure la même référence intemporelle qu'à sa sortie, touchant à l'universel et confrontant les civilisations dans une perspective historique. Loin de tout relativisme culturel superficiel, il défend la laïcité et la ferme séparation de l'État et des religions. Sa mise en garde contre la montée d'un islam fondamentaliste dans le contexte d'après-guerre est visionnaire, alors qu'il revient en 1950 d'une mission au Pakistan pour l'UNESCO, après la partition des Indes britanniques. Sévère avec cette religion, notamment en ce qui concerne la place des femmes, l'ethnologue n'en est pas moins lucide :

« L'islam se développe selon une orientation masculine. En enfermant les femmes, il verrouille l'accès au sein maternel : du monde des femmes, l'homme a fait un monde clos. Par ce moyen, sans doute, il espère aussi gagner la quiétude ; mais il la gagne sur des exclusions : celles des femmes hors de la vie sociale et celle des infidèles hors de la communauté spirituelle²⁵... »

Les mêmes propos un demi-siècle plus tard passeraient moins inaperçus, et montrent le contexte de restriction progressive de la liberté d'expression en ce qui concerne les trois grandes religions monothéistes. Plus enclin au polythéisme, l'ethnologue athée toujours très critique vis-à-vis des religions, ne cache pas sa sympathie pour l'animisme, le shintoïsme ou le bouddhisme japonais. Le judaïsme, quant à lui, n'est quasiment jamais évoqué dans ses travaux d'anthropologie historique.



Couverture de l'ouvrage de Wiktor Stoczkowski²⁶, représentant Claude Lévi-Strauss en pleine réflexion. Si Tristes Tropiques est un incomparable plaisir de lecture, la partie la plus importante des travaux de l'anthropologue relève souvent d'une âpre technicité et de questions ardues sur le fonctionnement des sociétés traditionnelles ou le symbolisme cosmologique animalier, rappelant qu'il a conceptualisé avant tout une formidable méthode scientifique d'analyse des faits culturels²⁷.

On a parfois reproché à Claude Lévi-Strauss d'être plutôt anthropologue qu'ethnographe, puisqu'il est resté bien plus au laboratoire qu'il n'est allé sur le terrain. C'est ce qui lui a sans doute attiré les critiques de certains philosophes et d'autres ethnologues non structuralistes, car il n'a pas toujours lui-même mis en pratique ses déclarations (notamment en insistant sur la recherche d'un équilibre entre la collecte d'éléments sur le terrain et leur étude au laboratoire). L'oubli de l'histoire est une deuxième critique récurrente faite au structuralisme, qui en insistant sur les structures élémentaires communes à toutes les sociétés, présente un certain déni de la succession des événements et de l'importance des faits passés. La place centrale accordée à la mythologie, création humaine cherchant à supprimer le temps, peut-être perçue comme une dénégation du rôle du temps historique.

Son héritage n'en est pas moins considérable pour les sciences humaines. Il a notamment formulé l'idée cruciale qu'un certain rapport de l'homme à la nature a été perdu dans les sociétés industrielles, alors qu'il y a pourtant une continuité vitale entre celui-ci et son milieu, faisant de Claude Lévi-Strauss l'un des grands précurseurs de la pensée écologique. Il s'agirait désormais pour l'homme occidental de retrouver, dans ce contexte de civilisation mondialisée, ce rapport perdu que l'humanité première entretenait avec la Nature. C'est notamment à l'ethnologie d'éveiller les consciences, en rappelant comment les peuples premiers ont entretenu avec elle des rapports d'une grande sagesse. Les Aïnous du Japon, comme leurs autres cousins aborigènes, ont à cœur de le rappeler sans cesse, dans leur lutte d'émancipation et l'alternative qu'ils proposent à la destruction des ressources naturelles.

En plus d'avoir inventé une théorie anthropologique de premier ordre, il a également proposé une véritable vision du monde, traversée par des raisonnements fulgurants sur l'homme et ses mondes imparfaits, tentant d'affronter dans toute sa fragilité et souvent avec des moyens dérisoires, un mal omniprésent²⁸. Celui-ci prend la figure de la surpopulation, catastrophe incontrôlable menaçant la Nature tout autant que les cultures humaines dans leur coexistence réciproque. La destruction des ressources naturelles, tout comme la promiscuité au fort pouvoir corrosif et si difficilement supportable, ne peuvent entraîner à très court terme que la xénophobie²⁹. Si l'inspiration première de ces tristes tropiques est l'abyssal roman *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, le pessimisme profond de l'ethnologue, cherchant dans la connaissance des tribus les plus primitives révélées par l'anthropologie des réponses à l'effondrement de l'homme moderne, dépasse le fictionnel face au constat accablant de la disparition des mondes mythologiques et des sociétés aborigènes. Une possibilité fragile de salut semble malgré tout exister, à la double condition qu'il soit individuel et non pas collectif, et qu'il ne s'inscrive pas dans la logique judéo-chrétienne millénariste³⁰. L'influence de l'enseignement de Bouddha sur la pensée de Claude Lévi-Strauss est flagrante : si une

issue existe, alors que l'avenir de l'humanité semble sombre et que l'histoire n'a finalement que peu de sens, elle ne peut être que dans la capacité individuelle à accéder « à la connaissance libératrice de la dissolution générale de l'être : c'est l'expédient suprême pour se réconcilier avec le monde³¹ ». Humaniste soucieux de rechercher l'inaltérable dans les sociétés traditionnelles avant qu'elles ne disparaissent³², et s'intéressant en détail aux formes de vie élémentaire afin de saisir à partir du plus simple ce qui est le plus complexe, Claude Lévi-Strauss a touché du doigt la nature même de la structure sociale.

« Le monde a commencé sans l'homme et il s'achèvera sans lui. Les institutions, les mœurs et les coutumes, que j'aurai passé ma vie à inventorier et à comprendre, sont une efflorescence passagère d'une création par rapport à laquelle elles ne possèdent aucun sens, sinon peut-être de permettre à l'humanité d'y jouer son rôle. Loin que ce rôle lui marque une place indépendante et que l'effort de l'homme — même condamné — soit de s'opposer vainement à une déchéance universelle, il apparaît lui-même comme une machine, peut-être plus perfectionnée que les autres, travaillant à la désagrégation d'un ordre originel et précipitant une matière puissamment organisée vers une inertie toujours plus grande et qui sera un jour définitive³³. »

Notes

- 1 Il sera traduit en vingt-sept langues.
- 2 Ce sera Jean Malaurie qui ouvrira la collection, avec son ouvrage de référence sur les Inuits : *Les derniers rois de Thulé. Avec les Esquimaux Polaires, face à leur destin*, Paris, Plon, 1955. Terre Humaine a créé dans les sciences sociales un renouveau exceptionnellement novateur, dont la fécondité ne s'est jamais démentie et demeure l'un des courants d'idées majeurs de ces soixante dernières années.
- 3 LÉVI-STRAUSS Claude, « La vie sociale et familiale des Nambikwara » in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 37, pp. 1-132, 1948.
- 4 LOWIE Robert H., *Traité de sociologie primitive*, Payot, 1936, réédition Petite bibliothèque Payot, 1969, pour la traduction française.
- 5 LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Plon, édition de poche, 1998, p. 62.
- 6 *Ibid.*
- 7 CAZENEUVE Jean, « Tristes tropiques : les leçons d'un voyage philosophique » in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 13^e année, N° 4, 1958, pp. 781-786, p. 782.
- 8 LÉVI-STRAUSS Claude, *Les Structures Élémentaires de la parenté*, Mouton de Gruyter, 2002.
- 9 LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologiques*, coffret 4 volumes, Plon, 2009.
- 10 LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, *Ibid.*, p. 9.
- 11 *Ibid.*
- 12 *Ibid.*, p. 61.
- 13 Philippe Descola proposera plus tard une approche nouvelle des manières de répartir continuités et discontinuités entre l'homme et son environnement, en mettant en évidence quatre façons d'identifier les « existants » et de les regrouper selon des traits communs se retrouvant d'un continent à un autre. Un classement final de quatre ontologies majeures propres à l'humanité dans son entier apparaît ainsi: l'animisme, le totémisme, le naturalisme, et l'analogisme. Voir : DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, Gallimard, 2005.

- ¹⁴ LÉVI-STRAUSS Claude, *Saudades do Brasil*, Paris, Plon, 2008.
- ¹⁵ *Ibid.*, Prologue.
- ¹⁶ *Ibid.*, p. 60.
- ¹⁷ *Le Magazine Littéraire*, hors série n° 5, « Lévi-Strauss : l'ethnologie ou la passion des autres », octobre 2003.
- ¹⁸ Voir : BARIL Daniel, « L'idée d'une charte de la laïcité ne déplairait pas à Claude Lévi-Strauss » in *Le devoir*, 29 septembre 2012, <http://www.ledevoir.com/>
- ¹⁹ STOCZKOWSKI Wiktor, « L'anthropologie rédemptrice de Claude Lévi-Strauss » in *Études, Revue de culture contemporaine*, S.E.R., 2010/4 (Tome 412).
- ²⁰ LÉVI-STRAUSS Claude, *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983, p. 15.
- ²¹ *Ibid.*, p. 451. Claude Lévi-Strauss était un grand passionné de musique classique.
- ²² Photographie de Kawada Junzô tirée de : LÉVI-STRAUSS Claude, *L'autre face de la lune - Écrits sur le Japon*, La librairie du XXI^e siècle, Seuil, 2011.
- ²³ LAPLANTINE François, compte rendu de publication : « Claude Lévi-Strauss, L'autre face de la lune. Écrits sur le Japon » in *Parcours anthropologiques* n°8, 2012.
- ²⁴ Elles furent à nouveau publiées dans un nouvel ouvrage à l'occasion de son centième anniversaire, complément de lecture idéal à ces *Tristes Tropiques*, lui donnant l'occasion de revenir vers elles et de les commenter : LÉVI-STRAUSS Claude, *Saudades do Brasil*, Paris, Plon, 2008.
- ²⁵ *Ibid.*, p. 488.
- ²⁶ STOCZKOWSKI Wiktor, *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, Paris, Hermann (col. « Société et pensées »), 2008.
- ²⁷ STOCZKOWSKI Wiktor, « L'anthropologie rédemptrice de Claude Lévi-Strauss » in *Études, Revue de culture contemporaine*, S.E.R., 2010/4 (Tome 412).
- ²⁸ Voir : STOCZKOWSKI Wiktor, *Ibid.*
- ²⁹ DUBUISSON Daniel, « Cosmologies de Lévi-Strauss » in *La vie des idées*, 22 janvier 2009. www.laviedesidees.fr
- ³⁰ STOCZKOWSKI Wiktor, *Ibid.*
- ³¹ DUBUISSON Daniel, *Mythologies du xx^e siècle. Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade*, Presses Universitaires de Lille, 1993, p. 207, cité par STOCZKOWSKI Wiktor, *Ibid.*
- ³² Lors du décès de l'anthropologue le 30 octobre 2009, les Bororo du Mato Grosso n'étaient plus qu'un millier environ.
- ³³ *ibid.*, p. 495.

Bibliographie

BARIL Daniel, « L'idée d'une charte de la laïcité ne déplairait pas à Claude Lévi-Strauss » in *Le devoir*, 29 septembre 2012.

CAZENEUVE Jean, « Tristes tropiques : les leçons d'un voyage philosophique » in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 13^e année, N° 4, 1958, pp. 781-786.

DESCOLA Philippe, *Par delà nature et culture*, Gallimard, 2005.

DUBUISSON Daniel, « Cosmologies de Lévi-Strauss » in *La vie des idées*, 22 janvier 2009.

DUBUISSON Daniel, *Mythologies du xx^e siècle. Dumézil, Lévi-Strauss, Eliade*, Presses Universitaires de Lille, 1993.

KAWADA Junzô (traduction), *Kanashiki nettai (悲しき熱帯 Tristes Tropiques)*, 上下 (Jô ge), Tankôbon, Chûô kôron shinsha, 1977.

Les Tristes Tropiques de Claude Lévi-Strauss ou le voyage philosophique moderne

LAPLANTINE François, compte rendu de publication : « Claude Lévi-Strauss, L'autre face de la lune. Écrits sur le Japon » in *Parcours anthropologiques* n°8, 2012.

Le Magazine Littéraire, hors série n° 5, « Lévi-Strauss : l'ethnologie ou la passion des autres », octobre 2003.

LÉVI-STRAUSS Claude, *L'autre face de la lune- Écrits sur le Japon*, La librairie du XXI^e siècle, Seuil, 2011.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Mythologiques*, coffret 4 volumes, Paris, Plon, 2009.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Saudades do Brasil*, Paris, Plon, 2008.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Les Structures Élémentaires de la parenté*, Mouton de Gruyter, 2002.

LÉVI-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, édition de poche, 1998.

LÉVI-STRAUSS Claude, « La vie sociale et familiale des Nambikwara » in *Journal de la Société des Américanistes*, Tome 37, pp. 1-132, 1948.

LOWIE Robert H., *Traité de sociologie primitive*, Payot, 1936, réédition Petite bibliothèque Payot, 1969.

MALaurIE Jean, *Les derniers rois de Thulé. Avec les Esquimaux Polaires, face à leur destin*, Paris, Plon, Terre Humaine, 1955.

STOCZKOWSKI Wiktor, « L'anthropologie rédemptrice de Claude Lévi-Strauss » in *Études, Revue de culture contemporaine*, S.E.R., 2010/4 (Tome 412).

STOCZKOWSKI Wiktor, *Anthropologies rédemptrices. Le monde selon Lévi-Strauss*, Paris, Hermann (col. « Société et pensées »), 2008.